

JOSEPH SOUMY

Le Puy-en-Velay, 1831 - Oullins (Rhône), 1863

D'après Thomas Couture (Senlis, 1815 - Villiers-le-Bel, 1879)

Les Romains de la décadence

Huile sur toile, vers 1850-1860

Dépôt du musée des Beaux-Arts de Lyon

Originaire de Senlis, Thomas Couture se forme à Paris dans l'atelier du baron Gros avant de poursuivre son apprentissage auprès du peintre Paul Delaroche. Ayant échoué à plusieurs reprises au Prix de Rome, il quitte l'école des Beaux-Arts pour mener sa carrière en solitaire.

LE TRIOMPHE DE THOMAS COUTURE AU SALON DE 1847

Il aura fallu trois années à Thomas Couture pour achever une œuvre monumentale, de près de cinq mètres sur huit, *Les Romains de la décadence*. Il connaît un immense succès au Salon de 1847 en exposant cette toile représentant une orgie romaine et remporte une médaille de première classe. Fort de cette célébrité nouvellement conquise, il ouvre un atelier qui lui permet d'enseigner sa méthode à des élèves du monde entier, en particulier des États-Unis. Acquis dès 1846 par l'État, le tableau est aujourd'hui présenté dans la nef du musée d'Orsay (dépôt du musée du Louvre).



Après l'hégémonie davidienne, la suprématie ingresque et la fureur romantique, les critiques sont unanimes à appeler de leurs vœux une nouvelle donne artistique. Au Salon de 1847, cette requête paraît exaucée : le jeune peintre Thomas Couture a pour haute ambition de renouveler la peinture française en tentant de réaliser une synthèse des maîtres du passé. Il se réfère pour cela aux maîtres de la Grèce antique, de la Renaissance et de l'école flamande. Ainsi, le très grand format du tableau, son décor architectural composé d'une colonnade à l'antique et l'assemblée festive font écho aux célèbres *Noces de Cana* de Véronèse (Paris, musée du Louvre) que Couture admirait autrefois lorsqu'il visitait le Louvre avec son père. La figure centrale, une femme nonchalante, abandonnée, qui plonge son regard dans celui du spectateur, reprend la posture de la *Vénus d'Urbain* de Titien. Le peintre renonce cependant à la nudité des odalisques de la Renaissance. Enfin, la femme dépoitraillée au visage caché n'est pas sans rappeler la spectaculaire figure allégorique au premier plan dans *L'apothéose d'Henri IV* et *La proclamation de la Régence* de Rubens (Paris, musée du Louvre). Les *Romains de la décadence* firent de Couture un maître de l'éclectisme, style qu'il enseigna dans son atelier parisien.

UN THÉÂTRE DE LA VIE MODERNE

L'œuvre appartient au genre de la peinture d'Histoire, jugé le plus noble au XIX^e siècle : elle doit donc représenter des actions humaines et en extraire un message moral. La composition, conçue comme une scène de théâtre, est dominée par des statues antiques. Elles forment un contraste saisissant avec la foule effondrée de la partie inférieure. Les colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens qui supportent un plafond à caissons, délimitent les deux tiers de la scène. À l'avant de ce péristyle se déploie une frise d'une trentaine de personnages, aux visages et aux corps lasses, épuisés. Certains ont cependant encore la force de boire ou de danser après cette nuit orgiaque.

1 - Th. Couture, *Les Romains de la décadence*, nef du musée d'Orsay

Thomas Couture explicite son tableau dans le catalogue du Salon par une citation des *Satires* du poète romain Juvénal (Satire VI) : « [...] *Saeavior armis Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem* [Plus cruel que la guerre, le vice s'est abattu sur Rome et venge l'univers vaincu] ».

Malgré ses multiples références à l'histoire de l'art, *Les Romains de la décadence* recèle un ancrage fort dans la réalité contemporaine. Depuis l'apparition au Salon de 1824 du *Radeau de la Méduse* de Th. Géricault (Paris, musée du Louvre) que Couture tient en haute estime, l'actualité s'impose dans la peinture à l'échelle monumentale. Des hommes du commun remplacent les héros de l'histoire ou de la mythologie. De 1840 à 1848, de nombreuses affaires et scandales empoisonnent la vie politique contribuant à l'affaiblissement du règne de Louis-Philippe. Les travers de la bourgeoisie enrichie apparaissent au grand jour. Le thème de l'orgie se retrouve dans différentes œuvres exposées à l'époque au Salon et dans la littérature. Les visiteurs du Salon ont conscience que derrière les personnages costumés de l'orgie de Couture se profilent des Parisiens achevant une soirée bien arrosée. Un commentateur conclura : ce sont « les Français de la décadence »¹.

LA POSTÉRITÉ DE L'ŒUVRE

La popularité des Romains explique l'existence de nombreuses reproductions. Des lithographies, mais aussi des dessins et des répliques peintes de format réduit, ont vu le jour. Couture se réservait le droit d'autoriser ou non la copie de son œuvre, et ce même après son acquisition par l'État. Ses élèves ont été les plus enclins à copier le chef-d'œuvre du maître. Le tableau de Joseph Soumy appartient à cet ensemble. Il est toutefois peu probable que Soumy soit passé par l'atelier de Couture pour réaliser sa copie trait pour trait des *Romains de la décadence*.

1 - Arsène HOUSSAYE, *Les Confessions, Souvenirs d'un demi-siècle 1830-1880*, Paris, E. Dentu, 1885, tome II, p. 219

Après une formation à l'école des Beaux-Arts de Lyon puis à Paris, Joseph Soumy obtient le grand Prix de Rome au concours de gravure en 1854. De santé physique et psychique fragile, il mène une brève carrière peu régulière et meurt à 32 ans, épuisé par sa maladie morale. Autant peintre que graveur, il laisse peu d'œuvres importantes. Il fut cependant remarqué pour ses copies de maîtres (Titien, Michel-Ange, Giorgione) et d'artistes contemporains qui lui étaient proches (François Chiffart, Hyppolite Flandrin, et son fidèle ami Jean-Baptiste Carpeaux rencontré à Rome).

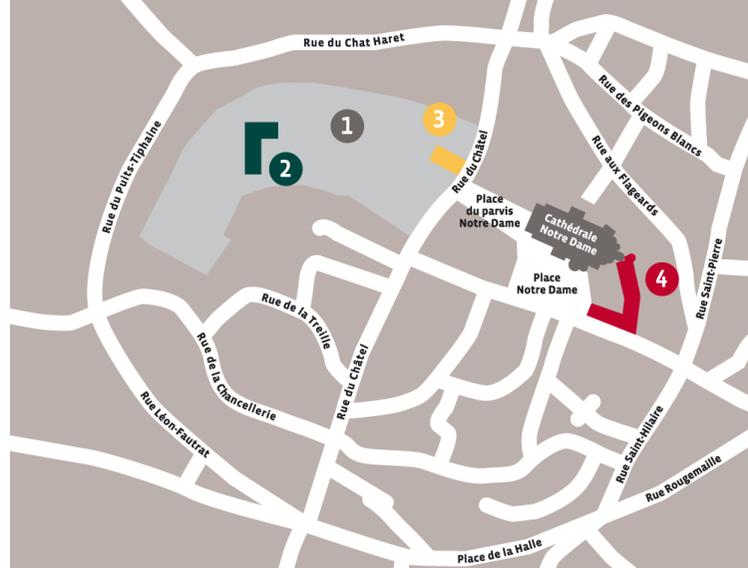
Le tableau des Romains a marqué de différentes façons les générations d'artistes qui l'ont contemplé à la cimaise des musées ou dans les livres d'Histoire. Pour son *Olympia* (Paris, musée d'Orsay), Manet, qui malgré leurs rapports conflictuels fut l'élève de Couture durant six ans, reprend la posture de la courtisane centrale. Débarrassée de tout environnement théâtral, elle retrouve l'efficacité visuelle des Vénus titianesques. Les atours de l'antiquité pour évoquer le monde moderne ne sont plus nécessaires.

Aujourd'hui encore, le chef-d'œuvre de Thomas Couture fait partie de la mémoire collective de nombreux artistes. Il est repris et détourné par des plasticiens du monde entier, comme les photographes Eleanor Antin (*Plaisir d'Amour (after Couture)*, 2007) et Gérard Rancinan (*Décadence* de la série *Métamorphoses*, 2011) ou l'illustratrice Catherine Meurisse dans son dernier album *Moderne Olympia* (Futuropolis / Musée d'Orsay, 2014).

POUR EN SAVOIR PLUS

BIBLIOGRAPHIE

- Philippe AUGIER, Jean-Baptiste ASTIER, *La vie et l'œuvre de Joseph Soumy : graveur et peintre*, Marseille, P. Ruat, 1910.
- Jean-Pierre CALLU, « *Les Romains de la décadence* » : regards du XIX^e siècle français (1809 - 1874), Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Année 1997, Volume 141, N° 4, p. 1143 - 1156.
- Bénédicte OTTINGER, *Les Romains de la décadence*, article non paru, archives des musées de Senlis.



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
et jours fériés*
de 10h à 13h et de 14h à 18h

* sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009

En couverture :
Vue du musée d'Art et d'Archéologie © Alain Petit
Joseph Soumy, *Les Romains de la décadence* (détail)
© Musées de Senlis

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2015 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.

Pages intérieures, photographies :
© Musées de Senlis

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2015

Septembre - Novembre 2015



l'objet de la Saison

